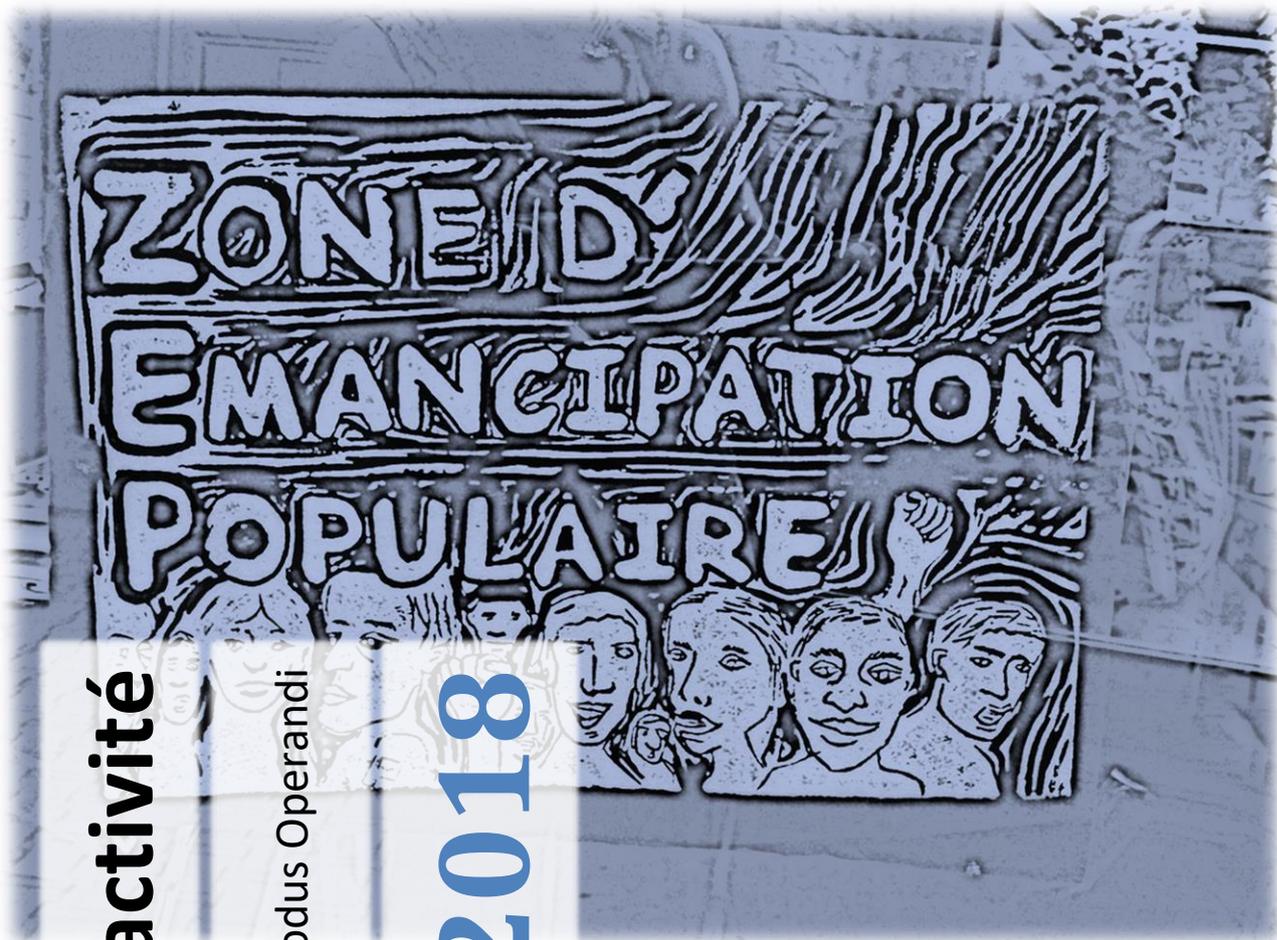




modus operandi



Rapport d'activité

Modus Operandi

2018

Sommaire

Sommaire	1
Introduction	2
1. Les mots de Modop	3
Violence	3
Conflit	4
Transformation de conflits (transformation par le conflit)	4
Paix.....	5
Géopolitique critique	5
2. Action-recherche	6
Penser la non-violence pour agir sur la violence	8
Université Populaire de la Villeneuve	8
Atelier radiophonique – A plus d'une voix.....	8
La fabrique de l'altérité	10
Les Ecole pratiques en Afrique centrale.....	10
3. Espaces de parole/arènes	11
Espaces de parole	11
Arènes	11
Le Collectif « Agir pour la paix » APLP - Actions 2018	13
Université populaire	14
Les ateliers radiophoniques - <i>Actions en 2018</i>	17
Les ateliers Fabrique de l'Altérité - Déconstruire les préjugés et les jeux de catégorisation	18
4. Production d'analyses et capitalisation	20
Sur Irenées	20
Sur le blog.....	22
Publications papier.....	23
Productions radiophoniques.....	25
Communications orales.....	28
Autres productions	29
5. Les Rencontres de Géopolitique critique	30
6. Cours et formations	32
7. Recherche de financements	34
8. Fonctionnement	37

Introduction

En 2018, Modus Operandi a pu constater une évolution du contexte dans lequel nous agissons. La question de la violence s'est imposée d'une façon nouvelle avec la répression violente des manifestations de rues dans le cadre du mouvement des Gilets jaunes. Nous avons pu observer, d'une part, une visibilisation de la violence structurelle/institutionnelle jusqu'ici invisibilisée et, d'autre part, des analyses de ce type de violence qui se multiplient dans les médias et plus généralement, dans le débat public. Si par le passé nous avons observé que la contestation de la violence était légitime, aujourd'hui elle est délégitimée à cause du recours à la violence physique par les manifestants et par les forces de l'ordre et la présence accrue des forces de l'ordre dans l'espace public avec des missions répressives; ce qui pose, de plus, la question de la défense des individus face à cette violence, par exemple quand on observe que le matériel de protection est confisqué par les forces de l'ordre voire assimilé à des « armes par destination ». Le cadre législatif et juridique criminalise de plus en plus d'activités dans l'espace public.

Par ailleurs, la nouvelle loi Asile et Immigration (Sept 2018) reflète et entérine un durcissement des politiques et des prises de position des États ; qui se manifeste par le manque de soutien d'abord puis la répression des élans citoyens de solidarité avec les migrants, notamment sur les sauvetages, en mer et en montagne.

Ensuite, l'environnement partenarial de Modus Operandi a été marqué par la disparition ou la modification des moyens et des marges de manœuvre de certains partenaires du fait de :

- la suppression des contrats aidés qui partiellement détruit le tissu associatif de la Villeneuve.
- la création de postes « adultes-relais » et le changement de statuts vers la municipalisation, soit des postes soit des structures (Saint Martin d'Hères, La Villeneuve, Échirolles).

1. Les mots de Modop

Le travail de Modus Operandi se structure autour de cinq mots-clés : violence, conflit, paix, transformation de conflit et géopolitique critique

Violence

Nous posons les principes suivants :

- la violence possède un pouvoir destructeur
- la violence doit être évitée autant que possible
- la violence ne peut être utilisée légitimement que dans des conditions très spécifiques

Les travaux de Johan Galtung nous ont appris la violence directe, ou physique, est liée à des formes moins visibles, institutionnelles ou structurelles, de la violence dont les auteurs ne sont pas immédiatement identifiables.

Mais au-delà de ce consensus, la violence relève d'un concept glissant. Les frontières entre ce qui peut être considéré comme violence et ce qui ne l'est pas sont poreuses et évoluent dans l'espace et le temps. Ce sont les rapports de force en cours qui définissent ces frontières et on comprend alors qu'elles changent constamment ; une démarche conceptuelle serait bien peu efficace et convaincante pour le faire.

Le courant émergent des géographies de la violence apporte une contribution importante à la compréhension de la violence en proposant de la voir comme un processus, à un moment donné, plutôt que comme un acte ou un résultat contenu dans le temps et l'espace. Ces idées rejoignent les conclusions de Modus Operandi que la violence ne s'explique pas par elle-même mais qu'elle est un langage et doit être interprétée. Pour cela, les faits de violence directe doivent être inscrits dans le temps long et dans un faisceau de relations entre échelles d'acteurs, rapports de pouvoir et lieux. Enfin, une des caractéristiques propres de la violence est notamment qu'elle remplace la parole, quand cette dernière n'est pas possible.

Cette conception permet par exemple de contredire l'idée répandue que les solutions aux violences urbaines seraient à trouver principalement dans un dysfonctionnement dans les lieux où elles sont produites, c'est-à-dire les quartiers populaires.

Modus Operandi distingue 3 types de violence, constitutives du conflit :

- la violence directe
- la violence structurelle
- la violence épistémique, inspirée de l'idée de « colonialité du savoir » qui pose clairement le processus par lequel des populations dominées se sont vues dépossédées de leur parole et de leur pouvoir d'action. Elle s'articule et est

complétée par d'autres rapports tels que ceux fondés sur la classe, le genre, la race, la religion etc.

L'enjeu de la visibiliser est essentiel car elle est au fondement des colères et des perceptions d'une injustice de divers groupes sociaux dits « en marge » de la société. Agir sur elle suppose généralement d'intervenir sur des représentations, des croyances, des mentalités, des systèmes. L'action s'inscrit par conséquent dans le temps long et elle n'est pas spectaculaire.

Pour conclure, cette lecture des formes de violence imbriquées les unes dans les autres a des conséquences sur nos choix d'action.

Conflit

Le conflit est un phénomène banal des sociétés humaines, né de la multitude qui compose la société, à travers les individus et les groupes qui la forment, et des positions de pouvoir qui fondent une hiérarchie qui ne permet pas l'égalité prise en compte de ces intérêts. Cette situation produit de la frustration et un accès inégalitaire aux ressources et aux valeurs légitimes (consommation par exemple).

D'où notre opinion que le conflit est légitime, à exister et à s'exprimer, et que par conséquent il mérite un autre traitement que le seul traitement sécuritaire et répressif. Et de ce fait, l'étude des conflits comporte une utilité sociale : le conflit agit comme un révélateur du besoin d'envisager une action réparatrice de l'injustice à son origine. A ce titre, le conflit comme un moteur de progrès social.

Transformation de conflits (transformation par le conflit)

La transformation des conflits peut être définie comme l'ensemble des transformations sociales nécessaires à accomplir pour sortir d'un conflit. En fonction de la nature du conflit, violent ou pas, ces transformations sociales peuvent concerner la suppression d'un système d'injustice ou de discriminations, une répartition des richesses, les conditions d'une participation politique, d'un accès aux ressources etc. Si on considère que l'émergence d'un conflit correspond à l'expression des besoins des individus qui le portent, les transformations sociales devront être capables d'y répondre pour considérer le conflit terminé.

Enfin, ces transformations sont d'ordre structurel dans la mesure où elles touchent à la structure du conflit (acteurs ; contexte ; institutions, ressources etc.); c'est en modifiant cette dernière qu'il devient possible de sortir du conflit.

L'approche de la transformation de conflit se donne notamment pour objectif d'articuler les différents points de vue. Cet enjeu repose sur la capacité du processus de transformation de conflit à donner la parole à tous les acteurs du conflit. Faire entendre la voix de tous signifie reconnaître la diversité des savoirs.

La transformation par le conflit ne recourt qu'à des moyens d'action non-violents sans quoi les schémas de domination ne seraient pas remis en cause mais au contraire perpétués.

Paix

La paix, telle que nous la concevons dans nos travaux, n'est pas un état final dans un lointain futur, ni une situation pacifiée où l'ordre est maintenue grâce à une forme de violence invisibilisée, mais elle est une relation à construire au quotidien et une recherche permanente de nouvelles façons d'être en lien en sortant des rapports de domination.

La paix est donc produite et reproduite au quotidien à différentes échelles. Elle est fragile dans la mesure où elle dépend des relations humaines au jour le jour tout en étant liée aux processus géopolitiques. L'intérêt de travailler avec une telle conception de la paix est qu'elle permet de prendre conscience de choses que nous ne verrions pas si nous nous en tenions aux récits dominants des conflits, des violences, des hostilités et des souffrances.

Le mot «paix» et les termes qui lui sont associés nous ouvrent aux pratiques de la tolérance, de l'amitié, de l'espoir, de la réconciliation, de la justice, du cosmopolitisme, de la solidarité, de l'hospitalité et de l'empathie qui, sinon, seraient restées invisibles. Par ailleurs, nous insistons sur la dimension spatiale de la paix, façonnée par les espaces dans lequel elle peut s'établir, comme par exemple la création d'espaces où on peut se sentir libre et en sécurité.

Géopolitique critique

Depuis les années 1990, la géopolitique fait face à un engouement tant médiatique qu'universitaire en France, ce qui lui vaut parfois de perdre sa valeur scientifique. Définie par Yves Lacoste, l'un des précurseurs de cette discipline, comme « l'étude des rivalités de pouvoir sur des territoires » (1995, p. 3), la géopolitique repose historiquement sur « les relations inter-étatiques pour le contrôle violent du territoire » (Lévy, 1999). Actuellement, son utilisation foisonnante dans les grandes écoles tend à réduire cette approche aux seuls enjeux stratégiques, économiques et financiers alors qu'il existe d'autres courants et notamment celui de la géopolitique critique.

Depuis les travaux de John Agnew et Gearoid Ó Tuathail, qui ont déconstruit les théories géopolitiques en montrant leur instrumentalisation par les États, la discipline a multiplié les échelles d'application et les angles de vue. À la suite de Stéphane Rosière, la géopolitique française s'est diversifiée, tentant de construire des modèles prenant en compte la diversité

des faits politiques, de la coopération à la coercition, dans la fabrique sociale et spatiale. Plus récemment, la géopolitique aborde enfin des questions de société telles que le genre ou le post-colonialisme (travaux de Jo Sharpe notamment). Souhaitant promouvoir la diversité des approches (histoire, géographie, anthropologie, sciences politiques, sociologie, économie) sur les questions liées aux territoires, aux conflits et aux pouvoirs, nous avons voulu créer un espace d'échanges qui laisse la place à des discours critiques.

Pour cela, nous souhaitons adopter une démarche méthodologique singulière questionnant la production des savoirs et leur hiérarchisation, déconstruisant la domination des savoirs experts: il s'agit d'associer aux prises de parole de tous ceux intéressés par le projet. En bref, traditionnellement, la géopolitique se met au service des acteurs au pouvoir et vise à les renforcer dans leurs processus de domination. Dans une perspective critique, ces rencontres visent à produire des connaissances et des leviers d'action qui appuient, cette fois, l'émancipation politique. »

2. Action-recherche

L'action-recherche vise l'émancipation et l'autonomie pour faire progresser la société. Nous préférons ce terme à la « recherche-action », ce dernier étant généralement issu d'une commande et ayant au moins pour objectif d'aboutir à des solutions à la fin du travail de recherche. L'idée de l'action-recherche n'est pas de proposer des actions toutes faites à mettre en place à la fin mais plutôt d'enclencher dès le début du projet de recherche un processus de changement de la société.

Modus Operandi analyse, avec des méthodes de recherche participatives, les dynamiques sociétales propres aux situations de conflit, basé sur des asymétries de pouvoir. Ces situations concernent, pour le moment, les territoires urbains communément appelés «quartiers populaires » et les personnes en situation d'exil et de migration, actuellement nommées « migrants » ou « réfugiés ». Elles sont étudiées par des collectifs de recherche, ce qui renvoie aux méthodes utilisées reposant sur la participation et l'intégration à ses travaux des personnes concernées par les sujets qu'elle étudie. Ces méthodes sont mises en œuvre dans des espaces de parole qui rendent possible l'émergence des paroles dominées, dans le but de les renforcer pour qu'elles puissent être exprimées. L'enjeu est de changer le regard sur l'autre, pour qu'il puisse être reconnu comme un partenaire dans l'analyse du problème de manière à intégrer une plus grande diversité des points de vue. L'approche de la transformation de conflit, objet de l'association, consiste à mener un processus d'analyse avec les acteurs concernés par le conflit, dans l'objectif d'impulser les transformations sociales qui permettront de sortir du conflit. La prise de parole est un moyen qui peut mener à cette transformation.

Le conflit est à la fois le phénomène social qui révèle la présence de violence, en même temps qu'il en génère. Le processus de transformation de conflit vise à éliminer la violence en présence.

Nous pensons que tant qu'il y a la parole, il n'y a pas de violence ; la parole donnant un pouvoir qui peut permettre d'éviter le recours à la violence. Nous entendons « parole » au sens d'une prise de parole : « La parole est à prendre, à conquérir. D'abord face à soi-même ; puis dans l'espace social afin que celle-ci soit audible. La prise de parole est un agir ». Dans ce sens, prendre la parole signifie avoir construit un propos et être entendu. Bien souvent, cette construction étant collective, elle donne d'autant plus de force à cet agir.

L'utilité sociale du travail de Modus Operandi : tenir un rôle d'intermédiaire, au carrefour entre plusieurs catégories de personnes, entre plusieurs échelles et plusieurs espaces de la société pour les mettre en lien et organiser ce processus de transformation collectif en y invitant toutes les personnes concernées. Il s'agit de les faire entendre du reste de la société et des pouvoirs publics ; et aussi entre l'université et la société pour les mettre davantage en lien. Modus Operandi intervient sur quelques-unes des questions sociales les plus sensibles : les quartiers périphériques et les territoires marginalisés, leurs habitants assignés à des identités sociales stigmatisées, la violence attribuée à ces espaces et des personnes, la question migratoire, les politiques migratoires et les modalités de la présence des personnes étrangères primo-arrivantes.

La recherche telle que nous la mettons en œuvre sur nos terrains relève autant d'une démarche de recherche que d'actions sur les conflits. Nous ne pouvons dissocier ces deux aspects – recherche et action – car ils représentent pour nous les deux faces d'une même approche : l'action pour comprendre (être acteur sur les terrains de conflit avec les personnes concernées pour comprendre les enjeux), mais aussi comprendre pour agir (la recherche pour envisager l'action).

La position du chercheur doit faire l'objet d'une réflexion prioritairement animée par une conscience des rapports de pouvoir existant dans une démarche de recherche. Les pratiques mises en œuvre doivent viser à réduire ces relations inégalitaires dans la production de savoir. L'action-recherche considère les personnes présentes sur le terrain de recherche et concernées par le sujet choisi comme parties prenantes de la démarche de recherche. Elles ne sont pas seulement les fournisseurs d'une information analysée ensuite par les chercheurs (l'ethnologie a pu parler d'informateurs), elles fournissent également, dans les phases les plus précoces de la démarche de recherche, la problématique et les questions de recherche. Ce parti pris de la coproduction induit légitimement la copropriété de la connaissance produite.

Cinq dispositifs de recherche :

Penser la non-violence pour agir sur la violence

Penser la non-violence pour agir sur la violence est la résultante d'une longue période d'action non-violente menée par diverses structures associatives et de bénévoles depuis le 02 octobre 2012 date de la journée internationale contre la violence et par ailleurs celle de la marche blanche d'Echirolles. En effet, depuis presque cinq années, les diverses forces qui gravitent autour de l'organisation des activités du 02 octobre ont senti le besoin de partir de leurs espaces ou lieux d'habitation pour suggérer des actions autour de la non-violence. L'idée se saisit des particularités qu'offrent ces différents espaces d'habitation, à partir d'entretiens avec les habitants, pour concevoir un contenu autour de la non-violence et son pendant la violence. Comprendre sur quoi peut reposer des actes récurrents de violence dans un lieu d'habitation permet non seulement d'affiner un discours mais également donne des pistes sur les modalités d'action non-violente à mettre en place.

Pour mener à bien ce projet, deux outils vont être mobilisés. Le premier qu'on pourrait nommer par les « Piliers de la violence » et le second outil les « Interactions cycliques imaginant le vivre-ensemble ». En conjuguant ces deux outils et en puisant dans notre imaginaire, on traduit en acte « faire société ». C'est-à-dire, une société où celles et ceux qui y vivent sont portés traduisent dans leur pratique quotidienne cette valeur de la diversité comme richesse.

En 2018, Modus Operandi a réalisé une étude avec le MJC Desnos sur « Les piliers de la Violence ». Ses conclusions ont été présentées à la Mairie de Grenoble, pendant la semaine pour la non-violence autour du 2 octobre 2018.

Université Populaire de la Villeneuve

Crée en 2015, l'Université populaire de la Villeneuve est un lieu d'échanges et de débats à partir des ressentis des habitants des quartiers Sud de Grenoble. Elle est née de l'observation que nous ne sommes pas égaux dans notre capacité à se faire entendre dans la société et se donne comme objectif de prendre en compte des dynamiques de pouvoir qui marginalisent les voix des personnes racisées, des femmes, des classes populaires en ouvrant des espaces de parole pour permettre à chacun de s'exprimer et de produire du savoir à partir de sources diverses. Les soirées débats fonctionnent comme des assemblées, soigneusement préparées par des groupes de travail thématiques, où différentes opinions peuvent se confronter dans le respect de chacun. Elle est animée par plusieurs associations, Villeneuve Debout, La Régie de Quartier Villeneuve Village-Olympique et Modus Operandi.

Atelier radiophonique – A plus d'une voix

Modus Operandi intervient depuis 2016 dans les cours de français bénévoles de l'ADA en proposant des ateliers radiophoniques. L'idée de favoriser une prise de parole en dehors du

cadre contraignant de la procédure d'asile dans lequel celle-ci est non seulement soumise à des attentes mais aussi mise en doute. Notre démarche cherche à sortir de la logique de relégation et d'essentialisation qui établit une frontière symbolique et sociale entre « eux » - les étrangers marginalisés - et « nous » - les établis, ceux qui sont installés durablement en France. L'espace de l'atelier radio inverse les rôles : les demandeurs d'asile interrogent les personnes établies. Nous réalisons des enregistrements sous la forme d'émissions radio sur Radio Campus Grenoble ou dans l'atelier pour ensuite monter des documentaires et promenades sonores.

Valorisation de son Action-recherche dans un contexte universitaire

Migrinter est le plus important laboratoire universitaire en France qui travaille sur les migrations. Pour son séminaire annuel, celui-ci a ouvert un appel à communications auquel Séréna et Karine ont répondu. Elles ont été retenues toutes les 2, sur les 12 sélectionnées par le laboratoire. L'une des propositions consistait à présenter la méthodologie, les enjeux et les objectifs de l'atelier radiophonique avec des étrangers ; l'autre une analyse par le concept de la subalternité du caractère inaudible de certaines demandes d'asile. Le vif intérêt pour les enjeux méthodologiques soulevés par l'équipe de Modus Operandi a donné lieu à une invitation à participer à un séminaire méthodologique du laboratoire. La communication sur « les demandeurs d'asile sont-ils audibles ? » a permis la mise en contact avec des officiers de l'OFPPA en poste, pour élargir le travail d'enquête avec eux sur ce sujet.

Participation à la journée de travail Témoigner de l'expérience, des mémoires et des héritages des migrations

Modus Operandi a été invité à participer à la journée de travail au Centre du Patrimoine Arménien, le nouvel ethno-pôle à Valence « Frontières, migrations, mémoires » (16/11/2018). Le témoignage a été étudié comme objet de connaissance/reconnaissance dans le champ académique, dans la production artistique et plus largement dans l'espace public. Nous avons abordé la question de la production du témoignage et des enjeux que cela soulève à travers la présentation de la démarche de recherche menée au sein des ateliers radiophoniques. Il s'agissait de montrer les obstacles qui contraignent la prise de parole des demandeurs d'asile et les principes méthodologiques, à travers la mise en place d'espaces de parole et arènes, que nous développons pour surmonter ces difficultés. L'intervention était précédée d'une bande-annonce de 3'48 montée à partir du jingle de l'émission mensuelle *La voix qui crie dans le désert* et des extraits de l'atelier. Durant cette journée, militants, artistes, associatifs, chercheurs de différents horizons ont pu dialoguer autour de la contrainte qui pèse sur le témoignage des demandeurs d'asile et des prises de parole spontanées de personnes qui ont vécu l'expérience de la migration. C'était l'occasion de faire des rencontres et de partager autour de travaux et luttes communes.

Nouveau projet de recherche-action de 3 ans

Durant l'été 2018, Séréna a rédigé un projet de thèse pour approfondir la méthodologie des ateliers de radiophonie comme outil d'action-recherche. Le projet s'intitule « Sortir de la

position de victime : quel pouvoir d’agir pour les demandeurs.es d’asile en France ?
Expérience autour de la prise de parole dans des ateliers radiophoniques ». Il sera dirigé par Jane Freedman, sociologue (CRESPPA, Paris 8) et Cristina Del Biaggio, géographe (PACTE, UGA). Une candidature CIFRE a été déposée en novembre pour que le doctorat soit effectué dans l’association Modus Operandi. Karine Gatelier sera la responsable scientifique de la recherche au sein de l’association.

La fabrique de l'altérité

En 2017 est née l’idée de construire un cycle d’ateliers autour de “La fabrique de l’altérité »
Nous identifions deux sens au terme altérité : un premier excluant, qui enferme « l’autre » dans sa catégorie supposée ou réelle ; un second, permet au contraire une reconnaissance de l’autre comme égal par-delà ses différences. Avec ces ateliers, nous chercherons donc à déconstruire le premier sens pour revendiquer le second. Il s’agit de déconstruire des étiquettes, stéréotypes et préjugés qui stigmatisent, discriminent et créent des frontières entre les personnes par le biais de jeux, supports divers et partages d’expériences. Un travail de circulation de la parole se met en place car nous réalisons des enregistrements qui sont utilisés dans des ateliers avec des publics différents pour poursuivre le débat. Ceux-ci servent également comme supports de sensibilisation.

Les Ecoles pratiques en Afrique centrale

Modus Operandi s’inspire de l’approche de la transformation de/par le conflit (traduction anglaise de « *conflict transformation* ») développée dans les milieux académiques anglo-saxons dans les années 1960. Cette approche analyse les causes qui nourrissent les conflits, et identifie les transformations sociales nécessaires pour une plus grande justice sociale. Ce faisant, Modus Operandi se saisit des « Écoles Pratiques » en analyse et transformation de conflit qu’il organise en partenariat avec l’Université Catholique d’Afrique Centrale (UCAC) pour faire réfléchir les participants sur les situations de violences dont ils ont connaissance. Ce faisant, les participants saisissent la différence entre violence et conflit et appréhendent ainsi le conflit comme une fenêtre ouverte sur les transformations sociales, sociétales et structurelles. Tout ceci participe à voir en un conflit une opportunité amenant à la transformation de la société. À la fin de chaque « École pratique », les participants valident leur formation en produisant une note d’analyse sur une situation de violence.

Modus Operandi a, en outre, conduit un travail de recherche au Niger, dans le Nord-Tillabéri. Ce travail de recherche a été mené en partenariat avec une équipe de la Haute Autorité pour la Consolidation de la Paix basée à Niamey. Il s’est agi d’une étude analytique sur le conflit lié aux ressources naturelles avec une attention particulière sur les dynamiques transfrontalières.

Collaboration ARGA

La collaboration avec l’Alliance pour refonder la gouvernance en Afrique (ARGA) suit son cours avec la rédaction d’un plan d’action stratégique sur trois années (2018 - 2020).

3. Espaces de parole/arènes

L'enjeu de la visibilisation de la **violence** est essentiel pour Modus Operandi, sans quoi on ne peut agir sur elle, et elle tendra à s'exacerber. À cette fin, nous proposons une méthodologie en deux étapes, imbriquées et articulées, sous la forme d'espaces de parole protégés puis publics que nous appelons arènes. Les espaces de paroles cherchent à identifier les **violences structurelles** pour ensuite, dans une confrontation des points de vue, les mettre en lumière auprès des groupes ayant une position privilégiée dans la société afin de remettre en cause une certaine distribution de pouvoir, matérielle et symbolique.

Espaces de parole

Les espaces de parole prennent la forme d'ateliers auxquels sont conviées des personnes relativement ciblées. Ils proposent à leurs participants un espace protégé dans lequel la parole peut être formulée, partagée avec des semblables pour la construire ensemble.

Les participants sont des personnes qui, à un titre ou un autre, sont marginalisées voire exclues dans la société française. Bien souvent, cette exclusion est le résultat d'une domination qui empêche la prise de parole. Le travail des espaces de parole peut être traduit par ce besoin de construire une confiance en soi ; il peut également s'exprimer dans la recherche d'une émancipation de cette condition.

Pour se construire, la parole a besoin d'espaces sociaux protégés avant de pouvoir être exprimée dans l'espace public - produit et investit par les groupes établis privilégiés. Avant cela, la parole doit se construire dans des espaces de confiance dont le rôle est principalement l'émergence d'une réflexion partagée. Ces espaces consistent dans des « formes alternatives et collectives donnant une expression publique aux besoins humains qui transgressent le cadre d'acier des représentations dominantes, médiatisées ». Ils se trouvent à la marge, dans les interstices de l'action engagée ; c'est, par conséquent, l'espace des alliés où la confiance est assurée et où la parole peut s'inspirer des colères, des résistances pour y puiser sa matière et ses mots. Modus Operandi conçoit la parole comme le « lieu symbolique » de l'expression de ce qui manque aux assujettis, à savoir, l'adhésion et la participation, en référence à Michel de Certeau qui explique que la parole consiste à dire : « Je ne suis pas une chose ». Nous y voyons une capacité d'émancipation de la position victimaire et la possibilité d'apercevoir le sujet politique.

Arènes

C'est l'espace de la publicisation et de confrontation à la contradiction voire au pouvoir établi que nous appelons « arène ». Partageant cette réflexion de Frederick G. Bailey qui voit « la vie politique, nationale comme locale, en termes de "jeu", où se confrontent et

s'affrontent les acteurs sociaux, autour de leaders et de factions », l'arène poursuit-il « est au fond l'espace social où prennent place ces confrontations et affrontements ». Penser en termes d'arène, c'est en quelque sorte penser un type d'organisation sociale qui laisse place à un face-face entre différents groupes sociaux. Parlant de ces groupes sociaux, Jean-Pierre Olivier de Sardan les voit comme des groupes stratégiques hétérogènes mus par des intérêts, matériels ou symboliques, plus ou moins compatibles. Dans une arène, ceux-ci échappent à une lecture communautariste qui tend à essentialiser les personnes pour laisser place à la constitution de groupe autour d'un ou plusieurs intérêts partagés par les membres de ce groupe.

En travaillant donc à la mise en place des arènes, le **conflit** tel que nous le saisissons met en lumière deux approches fortes et distinctes, mais qui se veulent complémentaires. La première idée vise à lire la société comme un espace fait de bouleversements, d'antagonismes, d'oppositions, où l'unité harmonieuse et paisible ne peut être que le résultat d'une construction. La deuxième idée renseigne sur le fait que, dans une arène, il révèle des situations invisibles. Il est dans ce cas déchargé de toute lecture négative, il se trouve être au cœur des **transformations** sociales dépouillées de formes de **violence**.

Dans cette conception, les arènes prendront la forme d'un espace de rencontre et d'échange entre les participants des espaces de parole et un « public » identifié. Ce « public » est constitué des acteurs dans les **conflits** que Modus Operandi étudie qui occupent les positions dominantes.

Ces acteurs et leurs positionnements ne peuvent faire l'objet d'une rencontre et d'un échange avec les personnes concernées et affectées par les conflits qu'après un travail préalable de construction et renforcement de la parole, tel qu'il est réalisé dans les « espaces de parole ».

Ces acteurs appartiennent aux mêmes catégories dans tous les **conflits** étudiés : ce sont les tenants de la décision politique (mairie, préfecture) ; les représentants des forces de l'ordre (policiers) ; les pompiers, les enseignants ; c'est d'une manière générale, l'opinion publique quand elle porte des représentations stigmatisantes des participants des espaces de parole et parce qu'elle est le vecteur d'assignations diverses (identitaire, sociale etc.). Parfois, les conflits connaissent des spécificités et d'autres acteurs tels que les pompiers ou les enseignants peuvent être ciblés par les arènes.

Parfois encore, la mise en débat d'une production diffusable peut endosser le statut d'arène: c'est par exemple le cas des écoutes publiques des émissions de radio dans l'atelier radio des cours de français. Elles sont suivies d'un temps d'échange où chaque auditeur peut s'exprimer, et les participants de l'atelier radio sont présents.

Dans la partie qui suit, sont développées les actions que Modus Operandi a menées dans le cadre de son action-recherche et qui ouvrent des espaces de parole et arènes. Il s'agit du collectif « Agir pour la Paix », l'Université populaire, les ateliers radiophoniques et les ateliers « Fabrique de l'altérité ».

Le Collectif « Agir pour la paix » APLP - Actions 2018

Le collectif Agir pour la paix est né en février 2015, deux ans et demi après les tristes événements consécutifs au double assassinat de Kevin et Sofiane le 28 septembre 2012 survenu au parc Maurice Thorez dans la commune d'Echirolles. Une question a servi de boussole à la mise en place de ce Collectif à savoir : Comment construire un cadre où les proches des victimes puissent libérer leur légitime colère portée par une émotion de tristesse tout en construisant une pédagogie de l'action non-violente? L'attention a donc porté sur l'expression des émotions et plus tard sur comment tenter de faire de l'expression d'une émotion de tristesse ou encore d'un sentiment de colère une forme de pédagogie contre les situations de violence directe dans la société. Bref, comment ne pas s'enfermer dans une pensée et une action qui découlent de la dictature du lacrymal.

Atelier Agir pour la paix

Les ateliers APLP sont une déclinaison en action d'un espace de parole tel que pensé par Modus operandi. Cet espace de parole est une première étape en vue de la seconde qui, elle, est l'atelier de la pensée critique que nous qualifions d'arène. Ces ateliers APLP se présentent comme un cadre où la parole émise par des participants rencontre celle émise par d'autres. De cette rencontre de paroles, les participants tentent d'imaginer ou de fabriquer un commun. Ce faisant, les participants s'approprient les actions qui en découlent parce qu'ils se sentent co-producteurs de ces actions. Ces ateliers ont, donc, permis de construire une méthode à même d'inciter les participants à prendre la parole et ainsi affirmer leur talent et surtout leur pouvoir dans une perspective relationnelle...

Atelier de la pensée critique

Les ateliers de la pensée critique se positionnent comme une arène. Les participants s'affrontent par la puissance des mots qu'ils mobilisent pour étayer leur position sur un sujet donné. Ces ateliers de la pensée critique sont mis en place à la suite d'une série d'atelier APLP. L'idée recherchée, avec ces ateliers, est de mettre en lumière les argumentaires divergents des participants qui peuvent entrer en débat sans toutefois opter pour de la violence directe ou verbale pour se faire entendre. En outre, ces ateliers de la pensée critique favorisent également des rencontres de différents acteurs de la société qui acceptent de venir éprouver leur position avec celle d'autres acteurs de la société...

Intervention dans les écoles, collèges et lycées

Les interventions dans les écoles, collèges et lycées puisent dans la méthodologie de l'animation des ateliers APLP et de la pensée critique, mais surtout met en avant à partir de l'expérience des acteurs les conséquences de la violence verbale et directe. Les acteurs qui interviennent sont ceux qui ont été à l'initiative de la création du collectif APLP et qui ont fait le choix de ne pas faire de la vengeance un moyen d'action. Sans donc chercher à avoir une posture morale dans le discours sur la violence et la non-violence, les interventions partent des cas pratiques. Par ailleurs, ces interventions mettent également en avant l'approche de la transformation de conflit ou par le conflit en partageant le processus qui a été celui du collectif APLP à ne pas faire de la violence une réponse à la violence...

« Deal de paix »

« Deal de paix » est un projet construit par les étudiants de l'IUT de Grenoble en partenariat avec le collectif APLP, la MJC Robert Desnos et Modus Operandi. Ce projet travaille sur les représentations sociales en mettant en place des cadres où des personnes de divers horizons, de différents lieux géographiques se rencontrent avec comme point central de déconstruire les stéréotypes qui ont cours dans la société. Ce projet s'appesantit également sur les discriminations sociales dont sont victimes certaines catégories qui composent la société. C'est un projet qui se tient chaque année. Sa particularité est qu'il est porté par les étudiant.e.s de l'IUT comme projet tuteuré...

Université populaire

La question du passé colonial au présent touche à des questions de racisme et de discrimination dans notre société d'aujourd'hui et notamment à l'articulation discursive des quartiers populaires comme « quartiers perdus de la république ». Parler de ces questions « sensibles » réveille des peurs pour la gestion des tensions dans de telles assemblées. Une des réactions que nous avons eu, entre autres lors des micro-trottoirs (des discussions sur la place publique pour tester le cadrage des thèmes de soirée-débat) était « oh là là, vous voulez faire la guerre ? ». Elle montre bien la peur et le malaise d'aborder ces questions. Pourtant, pendant un an on s'est posé des questions qui fâchent et ça fait du bien !

Soirées débats en 2018



« Repenser le monde avec Césaire, Fanon et Glissant »,
intervention de Ali Babar Kenjah, chercheur associé à Modus
Operandi, 22 janvier 2018



« Mixité sociale, injonction à vivre ensemble, quelle gestion pour les quartiers ? » avec Marie-Hélène Bacqué, professeure d'études urbaines à l'Université Paris Ouest, Pierre-Didier Tchetché-Apea, militant associatif, Guillaume Roux, chercheur à l'Université Grenoble-Alpes en science politique et Omer Mas Capitolin de la Plateforme « Stop contrôle au faciès », 26 avril 2018. Cette soirée s'intéressait donc en particulier aux politiques publiques envers les quartiers populaires : aux rapports entre la police et la population, dans la politique de la ville ; à la mission du programme de rénovation urbaine de « mélanger les populations » et aux discours politiques qui posent les quartiers comme problème, comme des « territoires perdus de la république » à reconquérir et des « zones de non-droit ». La thèse était avancée qu'ils puisent dans un imaginaire colonial.



« Contre les discriminations, quels mots utiliser ? » Soirée-débat avec une présentation de la Fabrique de l'Altérité, suivi par un débat avec Nedjib Sidi Moussa, docteur en sciences politiques et auteur du « La Fabrique du musulman », Nadia Kirat, conseillère départementale de l'Isère et Herrick Mouafo, chercheur à Modus Operandi, 25 mai 2018. Cette soirée était consacrée à la question s'il faut parler de « blancs », de « noirs » « d'arabes » pour rendre certaines dominations visibles. Comment nommer la diversité pour en faire un atout contre les discriminations? Nous avons travaillé à partir d'un temps d'échange entre les participants. Intervention de Séréna et Coline sous forme d'atelier « Fabrique d'altérité ». Ensuite une bande sonore avait été présentée qui donnait la parole aux participants d'un cours de Français à la Maison des Associations à Grenoble. Ils y partageaient leurs observations et leurs interrogations sur la perception des corps noirs dans les transports en commun à Grenoble. Trois intervenants répondaient ensuite à la question « Quel mots faut-il utiliser pour nous projeter dans un futur décolonial? »

Projections d'une vidéo et lectures théâtralisées

Le cycle 2017-2018 a été clôturé par un moment de restitution festive dont le but était de présenter les réponses trouvées collectivement à la question que nous nous sommes posée au début de l'année, en mettant l'accent cette fois-ci sur les relations qui ont été tissées à cette période et qui continuent à nous habiter aujourd'hui. Cette présentation prenait la forme de lecture théâtralisée et de vidéo.

Le travail de la réalisation d'un montage vidéo à partir de 30 heures de rush a été réalisé avec l'Association La Petite Poussée et financé par la Région Rhône-Alpes dans le cadre de la valorisation de la recherche. Le résultat sera bientôt en ligne. Pour faire justice à la richesse

des témoignages tout au long de l'année, un travail écriture a été réalisé par Alain Manac'h et mis en scène par Ali Djilali. Le comédien, Aboubakar Sow, associé à Modus Operandi y a participé.

- Théâtre Espace 600 à la Villeneuve, 20 juin 2018
- Bibliothèque centre-ville à Grenoble dans le cadre de la Biennale de l'association Traces sur le thème « Monde en Migration », 22 novembre 2018
- Café associatif le TRUC à Saint Bernard du Touvet, 30 novembre 2018



Autres événements

- Exposition "Questionner les images de la France coloniale" à la Maison du Quartier de l'Arlequin et à l'Institut de l'Urbanisme et de Géographie Alpine, du 17 janvier au 14 février.
- Balade décoloniale « Déambulation à l'envers de la ville », février. Cette balade urbaine avait pour objectif premier de faire émerger chez les randonneuses (eurs) et penseuses (eurs) qui y prenaient part, une nouvelle façon de percevoir la ville. Cette nouvelle lecture du paysage urbain, à travers l'espace et le temps, avait pour vocation d'ajouter une manière différente d'appréhender la ville à travers une pensée décoloniale.

Publics

Pour décrire le public, nous devons faire une distinction entre les séances de l'Université populaire (les soirées-débat de 22/01, 26/04 et 25/05), les visiteurs de l'exposition, les participants à la déambulation et les séances de restitution du travail de l'Université populaire sur le passé colonial au présent (20/06, 22/11 et 30/11). Le public de l'Université

populaire consistait d'un mélange entre habitants des quartiers sud de Grenoble, d'étudiants et de militants grenoblois. La soirée du 26 avril 2018 a attiré un public un peu exceptionnel, dû à une thématique particulière et peu abordée. Deux participants se sont déplacés de Paris (journaliste et architecte) ayant un intérêt particulier pour ces questions. Les visiteurs de l'exposition étaient un mélange des habitants, étudiants et lycéens du lycée André Argouges. Les participants à la déambulation étaient très divers car cet événement faisait partie du programme des Rencontres de Géopolitique critique et l'information avait alors largement circulé dans les réseaux grenoblois. Le public des séances de restitution était constitué d'une partie des participants de l'Université populaire qui se sont déplacés à l'Espace 600, la bibliothèque de centre-ville et à Saint- Bernard du Touvet pour y rencontrer et échanger avec un public habitué de ces lieux, autour de la vidéo et de la lecture théâtralisée qui ont été réalisés comme synthèse d'une année de débats (2017 – 2018).

Lien avec l'université

En 2018, l'Université populaire de la Villeneuve a obtenu un financement de 12.500€ de l'Université Grenoble-Alpes grâce à la position charnière de Modus Operandi avec un pied dans et un pied hors de l'université. A cette occasion, Modus Operandi a pu intéresser plusieurs chercheurs CNRS et enseignants/chercheurs pour le thème et le dispositif de l'Université populaire ce qui a contribué à sa vocation d'être une arène.

Les ateliers radiophoniques - Actions en 2018

L'organisation de notre atelier rend possible une relation de confiance qui permet que s'expriment librement ses participants. Il est ainsi possible par exemple qu'ils fassent part de leur représentation d'eux-mêmes à travers leurs récits, leurs témoignages, leurs analyses de ce qu'ils expérimentent.

Cet espace est à la fois un lieu de production et transmission de connaissances. En tant qu'animatrice de l'atelier, nous apportons du matériel pour réfléchir (articles, émissions radio, vidéos, chiffres) et alimenter les réflexions sur les migrations. La mémoire partagée pour se construire a besoin de dialogue et de rencontre. C'est comme cela que les participants ont pu prendre conscience de l'histoire des migrations en France avec notamment l'arrivée de personnes d'autres origines (Italie, Portugal, Maroc, Algérie, Vietnam, etc.) et l'évolution de la demande d'asile. Cela a contribué à nourrir nos échanges et les constructions des questions posées aux invités. Un lien s'est également fait avec les lycéens pour savoir ce qu'ils apprennent de la migration à l'école et ce qu'ils savent des raisons pour lesquelles les personnes migrantes.

Public

- Une cinquantaine de participants aux ateliers radiophoniques
- Deux professeurs bénévoles des cours de français
- Invités : environ 20 lycéens, 5 étudiants, 6 jeunes actifs, 3 chercheurs, 1 journaliste

- Public : environ 150 personnes pour les événements publics et 100 personnes pour les communications scientifiques en séminaire et colloque.
- Radio Campus Grenoble, partenaire de diffusion pour notre émission mensuelle et nos documentaires sonores : entre 3000 et 7000 auditeurs.

Thématiques : contenu des échanges

- Les mots utilisés pour désigner les personnes en mobilité
- Les rêves et l'avenir
- Le pays d'origine des participants
- La culture et sa transmission
- La procédure de la demande d'asile et les politiques migratoires
- Les frontières

À la fin de l'année 2018, nous avons commencé à aborder la question des frontières tant sur le plan géographique que sur le plan symbolique. Pour cela, nous avons rencontré la chercheuse Cristina Del Biaggio et nous avons décidé de préparer le plateau radiophonique public prévu pour les Rencontres de 2019.

Les différentes productions réalisées en 2018 seront présentées dans la section suivante « Productions radiophoniques ».

Ce travail des ateliers radios a été décrit par Clémentine Méténier, journaliste indépendante. Son reportage a été diffusé en Belgique sur RTBF.

Les ateliers Fabrique de l'Altérité - Déconstruire les préjugés et les jeux de catégorisation

En 2017 est née l'idée de construire un cycle d'ateliers autour de "La fabrique de l'altérité". C'est un jeu sur la polysémie du terme « altérité » autour des deux sens suivants : un premier excluant, qui enferme « l'autre » dans sa catégorie supposée ou réelle ; un second, permet au contraire une reconnaissance de l'autre comme égal par-delà ses différences. Les ateliers cherchent donc à déconstruire le premier sens pour revendiquer le second.

Leur objectif est de déconstruire des représentations qui enferment, stigmatisent ou discriminent, ce qui conduit à des tensions, des souffrances, un sentiment d'injustice... Une remise en question des préjugés et des stéréotypes est proposée par le biais de l'analyse du langage et des comportements quotidiens qui, parfois involontairement, assigne l'autre dans des catégories stigmatisantes ou qui ne lui conviennent pas. Ce travail vise une prise de conscience et une identification collective de mécanismes conduisant à des violences

ordinaires, du traitement différentiel ou des discriminations. Cela pour ensuite envisager par exemple des solutions sous la forme d'un nouveau vocabulaire ou d'un changement des attitudes et comportements.

Méthodologie

Ces ateliers sont conçus pour s'adapter à des publics différents par une méthodologie et un corpus croisant des expériences vécues et une diversité de représentations afin de créer du débat. Pour cela, une diversité d'outils est mobilisé : jeux comme le cadavre exquis revisité, le lavomatique, le photo-langage, des groupes d'interviews mutuels ou autre ; des supports variés : vidéos, radio, bandes dessinées, articles de presse, littérature scientifique, romans. Ses ateliers développent notamment une approche permettant de travailler spécifiquement sur le sens et l'usage des mots utilisés pour désigner les autres. Ceux-ci sont à la fois le reflet et le vecteur de frontières entre les groupes de personnes.

A partir de ce travail en groupe, des témoignages sont enregistrés autour de cette thématique, ce qui permet de créer des pastilles sonores pour faire circuler la parole - écoute des enregistrements d'un atelier sur l'autre, y compris avec des groupes différents – ou de développer des supports de sensibilisation en direction de groupes cibles comme les scolaires, les universitaires, les travailleurs sociaux et pouvoirs publics. Cela pour à susciter le débat et à nouveau à accompagner la prise de conscience.

Les ateliers Fabrique de l'altérité, animés par Séréna et Coline ont été l'occasion de travailler avec des lycéens autour des problématiques du racisme, sexisme et de la transphobie, ainsi qu'avec des hommes détenus de la maison d'arrêt de Varcès sur les questions de genre.

Les partenaires : Grenoble-Alpes Métropole, réseau TRACES, Université Grenoble Alpes – Mission

4. Production d'analyses et capitalisation

Sur Irenées

Fiches expérience :

- « La prise de parole peut-elle émanciper de la position victimaire ? par Karine Gatelier, fiche n°831
- « La parole nous est donnée », Séréna Naudin, fiche n°829
- « Du droit à la ville au nouveau municipalisme. Une voie originale pour la démocratie au XXIe siècle » par David Gabriel, fiche n°827
- « Articulation entre le droit à la ville et la transition écologique à Grenoble » par David Gabriel, fiche n°828

Fiches d'analyse:

- Mujeres y construcción de paz en Colombia, fiche n°1104
- Pour une anthropologie de la citoyenneté à partir des luttes sociales des exilés, fiche n°1105
- La Tunisie, une société fragile face à la persistance de la menace de l'extrémisme violent. Par Thibaut Girault, fiche n°1112

Fiches d'acteur:

- Ruta Pacífica de las Mujeres fiche n°786

Fiches de témoignage :

- Revers kurde suite au référendum de septembre 2017, fiche n°200
- Revés kurdo tras el referéndum de septiembre 2017, fiche n°199
- Kurdish Setback Following the referendum of September 2017, fiche n°201
- « 3 témoignages. Réflexions sur le droit à la ville, fiche n°198

Fiche défis :

- « Le droit à la ville, résonances et appropriations contemporaines » par Marianne Morange, fiche n°295
- « HABITAT III, ou quand l'ONU entérine le miracle urbain.... Défendre et renforcer le droit à la ville » par Magali Fricaudet, fiche n°294

Fiche documents :

- « Le droit à la ville. Quelques éclairages sur le texte et sur l'auteur », Claire Revol, fiche n°704

Nouveaux auteurs :

Diana María URRUTIA HURTADO, fiche n°433

Ali Babar Kenjah, fiche n° 444

Dossiers

Dossier: Construire le Commun

- Cameroun : Une approche critique de la notion d'ethnie à partir de Baba Simon 1/3. Penser le vivre-ensemble avec Baba Simon à Tokombéré, lieu d'action de Baba Simon en faveur de l'ouverture et de la construction du vivre ensemble, fiche d'analyse n°1106
- Cameroun : Une approche critique de la notion d'ethnie à partir de Baba Simon 2/3. Le parcours de Baba Simon comme réponse critique à une lecture ethnique du fait social. Par la trajectoire et l'action de Baba Simon dans la région de l'Extrême-nord, on pourrait interroger la pertinence de ces catégories floues et ambiguës comme celles d'«autochtones» et d'«allochtones» qui figurent dans la Constitution du Cameroun. fiche d'analyse n°1107
- Cameroun : Une approche critique de la notion d'ethnie à partir de Baba Simon 3/3. Baba Simon: courage, détermination et non-conformisme au service du vivre-ensemble. Fin de cette série sur le vivre ensemble. Dans ce troisième volet, Mouafo Djontu met en lumière les valeurs sans lesquelles Baba Simon n'aurait jamais réussi son action à Tokombéré. fiche d'analyse n°1108

Dossier: Comprendre la violence

- Défann kòw. Une généalogie de l'autodéfense. Une lecture de Elsa Dorlin, « Se défendre », une philosophie de la violence par Ali Babar Kenjah, fiche d'analyse n°706
- Repenser le monde avec Césaire, Fanon et Glissant. Des propositions qui ont une visée décoloniale, par Ali Babar Kenjah, fiche d'analyse n°1111
- Aimé Césaire pour une pensée anti-coloniale autonome et contre l'indépendance étatique des Antilles. Avec Ali Babar Kenjah, fiche d'expérience n°833
- Frantz Fanon : Repenser les catégories raciales et le fonctionnement du racisme, fiche d'expérience n°833
- Edouard Glissant : Des outils pour repenser l'identité, fiche d'expérience n°835

Dossier: Carnets d'Action-Recherche

La figure du géographe, entre traducteur et traître par Claske Dijkema, fiche d'analyse n° 1109 Le travail de Claire Hancock nous met en garde contre une série d'écueils courants dans le métier de géographe. Elle propose la figure de la Malinche comme symbole du chercheur qui performe un double rôle de traducteur et traître. Avec elle nous nous posons

la question comment ne pas trahir nos terrains, et comment éviter de mal représenter ce que nous observons ?

Sur le blog

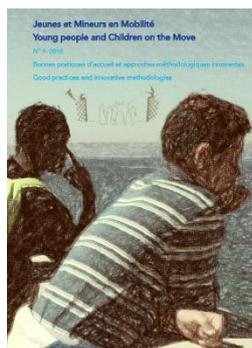
- Billet Programme des 3e Rencontres de Géopolitique critique : « Pour une géopolitique critique du savoir »
- Le document de cadrage des 3e Rencontres de Géopolitique critique
- Balade décoloniale « Déambuler à l'envers de la ville »
- Mixité sociale, injonction à vivre ensemble, quelle gestion des quartiers ?
- Quelles continuités de l'imaginaire colonial après 1960?
- Contre les discriminations, quels mots utiliser?
- Afrique-Europe: Le rêve en exil - Promenade sonore
- Emission "Les mots des autres" sur Radio Campus Grenoble
- Billet : Annonce de la programmation de la promenade sonore « Afrique-Europe : le rêve en exil » dans le cadre de l'Université d'été rebelle et solidaire des mouvements sociaux et citoyens.
- Promenade-sonore
- Modus Operandi a participé à l'Atelier de Lectures Itinérant : De l'enclos à l'espace
- Mabuya Project - a radical Caribbean blog
- Un audioblog pour suivre les ateliers radios
- Exposition « Images et colonies » à l'Université, Projet d'accueil de lycéens à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine.
- l'Université, Projet d'accueil de lycéens à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie
- Atelier lecture Violence ou non-violence pour changer le monde? Que disent les icônes de la non-violence de la violence?
- Modus Operandi à la Biennale Monde en Migration
- Repenser le monde avec Césaire, Fanon et Glissant
- 4e Rencontres de géopolitique critique - Appel à propositions
- Repenser le monde avec Césaire, Fanon et Glissant
- Kenjah nous proposait de repenser le monde à travers d'une sélection des textes des penseurs anti-coloniaux, tous d'origine caribéenne.

Publications papier

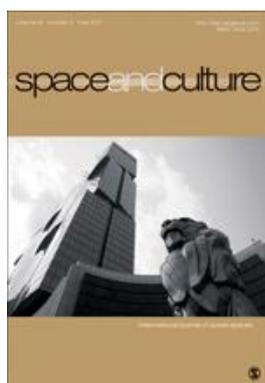


Les Actes des 2e Rencontres de Géopolitique critique sur le « Droit à la ville ». La version papier est disponible à la bibliothèque universitaire, le pdf intégral est disponible sur HAL et les articles sont en ligne sur irenees.net.

Revue avec comité de lecture



« A plus d'une voix. Permettre l'émergence d'une autre parole par le biais d'atelier radiophoniques avec des personnes en exil », Séréna Naudin et Karine Gatelier, Revue Jeunes et Mineurs en Mobilité (JMM), n° 4 - Bonne pratiques d'accueil et approches méthodologiques innovantes, 2018
Revue électronique du laboratoire Migrinter (UMR7301)



“If You Can’t Hear Me, I Will Show You”: Insurgent Claims to Public Space in a Marginalized Social Housing Neighborhood in France. Claske Dijkema, Space and Culture, SAGE Publications, pre-print 2018



Revue MRE, Mission Régionale d'Information sur l'Exclusion, «Comment produire collectivement du savoir sur l'expérience migratoire ? Expérimentation autour d'un atelier radiophonique » par Karine Gatelier, Séréna Naudin, avec Justin Beavogui, Teresa Desousa Afonso, Daniel Kasa et Bob Nzuzileya, à paraître en juin 2019

Revue Alternatives non-violentes



« Violence structurelle : un concept pour comprendre les racines de l’injustice et des inégalités », par Karine Gatelier et Claske Dijkema, n° 188



« A la porte de l’Europe, à la porte de l’asile » dans un dossier Déclarons la paix aux migrants par Karine Gatelier, n° 186. Cet article a été demandé à la suite de la publication du livre.

Cahiers de l’Université Populaire



4e Cahier de l’Université populaire, janvier 2018



Que reste-t-il du passé colonial ? Les continuités de l’imaginaire colonial après 1960 ? L’intégralité de l’intervention de Nasima Moujoud, 5e Cahier de l’Université populaire, janvier 2018





Que reste-t-il du passé colonial? Repenser le monde avec Césaire, Fanon et Glissant, 6e Cahier de l'Université populaire, 22 janvier 2018



Que reste-t-il du passé coloniale ? Peut-on parler de gestion coloniale des quartiers populaires ?, 7e Cahier de l'Université populaire, 26 avril 2018

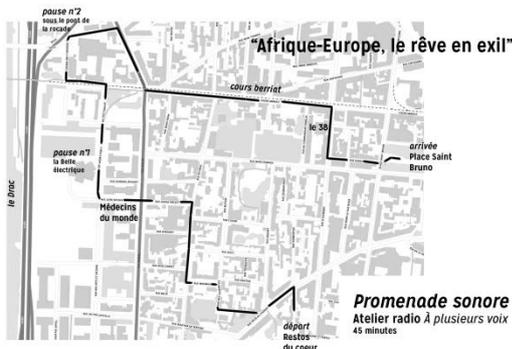


Demande de publication de la part des éditions Temps présent de 3 témoignages publiés sur Irénées (2011) pour illustrer un livre sur la paix intitulé "Violence, paix et réconciliation - Comment dépasser les conflits et le désir de vengeance" préfacé par l'historien Maurice Vaise, et principalement composé d'un texte du philosophe Olivier Abel.

Productions radiophoniques

Afrique-Europe, le rêve en exil

Promenade radiophonique animée dans le quartier Chorier-Berriat à Grenoble – 42 min.
Présentée lors du festival écoute(s) le 21 avril 2018, de la journée mondiale des réfugiés le 20 juin 2018, de l'université d'été rebelle et solidaire le 24 août 2018



L'amorce : des sons qui évoquent des vagues ?
Ce sont en réalité des voitures sur la rocade...
Puis, D. prend la parole. Un jour, il a demandé un renseignement à un homme dans la rue et à cette occasion, cet homme l'a questionné sur sa présence en France : pourquoi était-il venu ? « *L'Afrique est riche en ressources, il faut aller construire sa vie là-bas.* » D. est désemparé, il n'arrive pas répondre. Tout au long de la

promenade, les discussions choisies cherchent à répondre à cette question. Allant des contextes politiques, géopolitiques, en passant par la perception des dits « migrants » en

France, à la part de rêve qui est en chacun de nous, ce montage sonore propose un cheminement tant intellectuel que sensoriel.

Muni d'écouteurs, le public est invité à se promener au gré des indications de l'objet radiophonique diffusé dans les oreilles. Cette promenade sonore est pensée comme un outil déclencheur d'échanges et de débat, de rencontres aussi entre les auditeurs inscrits pour nous suivre et les participants-auteurs de la promenade. Les réactions déclenchées par le montage permettent de clarifier des sujets essentiels du débat public sur les enjeux migratoires : le départ contraint et la présence durable en France ; le pouvoir d'attractivité des pays étrangers. C'est ainsi l'occasion pour les participants de l'atelier de rencontrer le public et d'échanger avec lui.



Les mots des autres

Documentaire sonore – 32 min

Présenté en public lors des Rencontres de Géopolitique Critique 2018, puis sur Radio Campus en juin, juillet et septembre 2018 sur le créneau de créations radiophoniques



Le sujet de cette émission, comme tous les sujets traités dans cet atelier, a été proposé par les participants. C'est en discutant des procédures et des enjeux géopolitiques qu'ils se sont interrogés sur le sens des mots. Le titre de l'émission – Les mots des autres – a été trouvé par les 2 animatrices de cet atelier car à force de vouloir trouver un sens à chaque mot, on s'est tous perdus dans la multitude de leurs significations.

Émission mensuelle « La voix qui crie dans le désert »

Animée chaque dernier mardi du mois sur Campus Grenoble et rediffusion les 2 mardis suivants depuis septembre 2018



La 1e émission mensuelle a été enregistrée le 24 septembre, dans les studios de la radio Campus Grenoble. Cette émission est préparée et réalisée par les participants de l'atelier radio. Les 3 premières émissions (sept, oct, nov.) sont enregistrées au préalable pour que l'équipe puisse se former à la technique. À

partir de décembre, l'émission a été enregistrée en autonomie, sans technicienne de campus Grenoble !

L'émission est chaque mois diffusée le dernier mardi de 19 à 20h et rediffusée les 2 mardis suivants, au même créneau horaire. L'émission s'appelle « La voix qui crie dans le désert ». Les participants ont choisi ce nom pour à la fois parler de la galère inattendue qu'ils rencontrent en Europe, et de l'espace d'expression libre que leur donne cette émission.

« Pour nous, demandeurs d'asile, l'Europe est devenue un désert. Personne n'est disposé à nous entendre. Les lois qui sont votées continuent de restreindre nos droits et rendre plus difficiles nos démarches. C'est comme si on crie et il n'y a personne. Le rêve s'est interrompu en Europe. Le désert est une métaphore pour décrire le calvaire qu'on traverse ici en France avec les questions administratives. L'atelier radio nous donne l'opportunité de dire tout haut ce qu'on pense tout bas. Avec la radio, on peut se faire entendre. »

Ce sont là les paroles du participant de l'atelier radio qui a proposé le titre de l'émission et ses explications pour le justifier.

Suite de la description de l'émission sur le site de Campus Grenoble

Deux premières émissions réalisées en direct avaient donné l'idée d'intégrer une programmation mensuelle :

[A plus d'une voix en direct 1](#)

A l'occasion des 25 ans de la radio Campus Grenoble, la radio a organisé 25h de direct ; l'atelier radio a été invité à animer une heure de ce direct – 1h



L'équipe de Radio Campus Grenoble, après avoir assisté à l'écoute dans le noir pendant les Rencontres de Géopolitique critique en février, a invité l'atelier radio à son antenne à l'occasion de son événement 25 heures de direct pour fêter ses 25 ans. Il intervenait pendant le festival, Écoute(s). Pendant une heure de direct les participants de l'atelier radio ont présenté l'origine de ce projet, le travail réalisé dans les cours de français et la méthode avec laquelle fonctionne l'atelier radio. 7 des

participants ont pris la parole pour partager l'importance de cet espace dans leur situation et expliquer comment ils s'en saisissent.

[A plus d'une voix en direct 2](#)

Émission radio en direct sur l'antenne de Radio Campus Grenoble lors de l'apérophonie, à l'occasion de la journée mondiale des réfugiés, le 20 juin 2018 – 1h



L'atelier radio a tenu à marquer la journée mondiale des réfugiés – le 20 juin – en proposant, dans les suites du partenariat entamé avec Campus Grenoble, une nouvelle émission en direct. L'équipe a accepté et accueilli l'atelier radio dans son studio dans le cadre de son émission Apérophonie. Pendant 1 heure de direct, les participants de l'atelier radio ont conduit l'interview des 2 animatrices de l'atelier sur leurs motivations dans ce projet.

Autres productions radiophoniques

- 1 audioblog pour rendre accessibles toutes nos productions sonores
- 7 émissions radio (1h) à écouter en Podcast sur le site de radio Campus Grenoble
- Pastilles sonores pour l'exposition « Nous et les autres, des préjugés au racisme » - Version courte organisée par le réseau TRACE – Actualité, histoire, mémoire des migrations en Auvergne-Rhône-Alpes. Nous avons conçu deux boucles sonores : Des mots qui assignent et Expériences de violence ordinaire (lien vers les pastilles sonores).
- Pastilles sonores sur les représentations des différences de genre autour des thèmes suivants : les mots et les actions qu'on ne peut pas dire ou faire, douceur et éducation, énergie et sport, le travail manuel, les publicités, les vêtements.

Communications orales

- « Peut-on s'appropriier les mots des autres? », séminaire sur les migrations du laboratoire MigrInter, Séréna Naudin, Poitiers, 11-12 juin 2018, 5ème séminaire sur les migrations du laboratoire
- « Mesurer les silences. Pourquoi certaines demandes d'asile ne sont pas audibles? », séminaire sur les migrations du laboratoire MigrInter, Karine Gatelier, Poitiers, 11-12 juin 2018, 5ème séminaire sur les migrations du laboratoire
- « Des ateliers radiophoniques pour contribuer à la prise de parole des demandeurs d'asile dans l'espace public ? », Journée de travail « Témoigner de l'expérience, des mémoires et des héritages des migrations », Karine Gatelier et Séréna Naudin, le Centre du Patrimoine Arménien à Valence, le 16 novembre 2018
- « La fabrique des émotions dans l'appropriation de la notion de Zep au Cameroun », Herrick Mouafo Djontu, Séminaire Régulations, Pacte, 6 avril 2018
- « La non-violence, le pouvoir des sans-pouvoir », Claske Dijkema, Rencontre – débat avec le leader gandhien Rajagopal, à l'IEP à Grenoble, 14 Novembre 2018. Cette

rencontre s'est déroulée dans le cadre d'une grande marche pour la non-violence "Jai Jagat 2020" d'Inde à Genève.

Autres productions

Vidéo « Sur les traces du passé colonial au présent ? »



« Sur les traces d'un passé colonial au présent » est une vidéo qui présente le travail mené depuis un an et demie sur le passé-présent colonial dans le cadre de l'Université populaire de la Villeneuve. Cette présentation prenait deux formes : 1) une vidéo de 30 minutes qui retraçait les motivations du projet, les méthodes employées et les récits recueillis lors des débats en réponse de la question « Que reste-t-il du passé colonial ? » ; 2) une lecture théâtralisée des témoignages particulièrement marquants, qui montrent comment le passé en lien avec la colonisation d'Algérie est encore imbriqué dans le présent. Les lire à voix haute les uns à côté les autres est une façon de tisser les liens et de rendre audibles des voix minoritaires.

5. Les Rencontres de Géopolitique critique

Les Rencontres de Géopolitique critique créent un espace où nous cherchons collectivement à articuler des approches, des méthodes, des expériences et à susciter le contact et l'échange. Nous souhaitons faire des Rencontres un moment de partage et de réflexion à partir de nos engagements respectifs, à partir des lieux que nous fréquentons, des risques que nous prenons, des méthodes que nous inventons, des réseaux que nous créons. Cela passe aussi par les postures qu'adoptent les uns par rapport aux autres en prenant en compte les inégalités sociales qui jalonnent notre société.

3e Rencontres de Géopolitique critique - Pour une géopolitique critique du savoir

Une géopolitique critique du savoir cherche à mettre en lumière l'historicité et la positionnalité des producteurs de savoirs, c'est-à-dire à éclairer qui ils sont et d'où ils parlent. Les savoirs ne sont pas neutres parce que les individus qui les produisent ne sont pas sans histoire, ni sans intention. Ce sont des savoirs situés, socialement, historiquement,

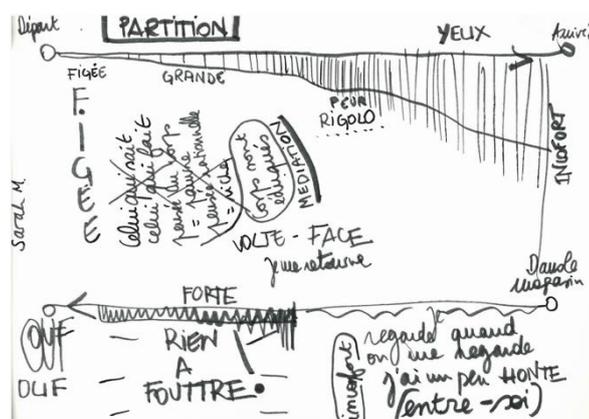


politiquement, positionnés dans les rapports de force en vigueur : classe, genre, religion... mais aussi des généalogies et des héritages. Les échanges ont lieu lors des films, spectacles vivants, tables rondes, universités populaires, conférences gesticulées, ateliers en tout genre, balades sonores, permanences d'accès aux droits, publications et affichages. Ils se proposent de questionner la production de

savoirs au moins deux échelles :

- le niveau global, où un eurocentrisme persistant pose les modalités d'une asymétrie fondamentale dans les relations, sous la forme de colonialités.
- le niveau local, où sont questionnés les lieux de production de savoirs à partir des expériences pour explorer les possibilités de partenariat et de méthodologies favorisant le dialogue entre eux.

En 2018, les rencontres étaient co-organisées par Modus Operandi, le groupe de recherche Justice Sociale du laboratoire de sciences sociales PACTE, Zion of Colors et la MJC Robert-Desnos (Échirolles)



Programme

Vendredi 26 janvier

14-17.00 [Séminaire "Produire du savoir en État d'urgence"](#), Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine

20.00 Film « [Une autre montagne](#) » de Noémi Aubry et Anouck Mangeat, *En présence des réalisatrices*, Antigone, Grenoble

Lundi 5 février

14-16.30 [Atelier "Les corps pensants"](#), proposé par Lise Landrin et Julie Arménio au Théâtre des Peupliers

17.00 Vernissage [Exposition « Questionner les images de la France coloniale »](#), à l'IUGA

18.00 Conférence « *Rhodes must fall* », les questions que pose ce mouvement décolonial sud-africain à l'université française. Intervention de Myriam Houssay-Holzschuch à l'IUGA, Hall

Mardi 6 février

14-17.00 [Atelier Comment se libérer des catégories qui excluent ?](#), proposé par Coline Cellier et Séréna Naudin, à la Maison des Habitants Les Baladins

17.30 Conférence Edouard Glissant ou l'éloge du Tout Monde, les propositions de Glissant pour (re)penser le monde, intervention de Kenjah à l'IUGA

Mercredi 7 février

14.00 – 16.30 [Balade « Déambuler à l'envers de la ville, une lecture décoloniale de la ville »](#) à partir de l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine

17.30 Débat "Décoloniser l'université?", proposé par Jennifer Buyck, Federica Gatta et Claske Dijkema à l'IUGA

Jeudi 8 février

12.30-14.00 [Dialogue : « Savoirs en jeu sur l'Afrique »](#) à l'Institut des Etudes Politiques

12-14.00 [Atelier participatif « Drawing experience on the move »](#), à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine

Vendredi 9 février

12-14.30 Exposé mis en scène « Guerre aux frontières. Une bataille coloniale » à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine

15-17.00 [Décryptage de l'Atelier participatif « Drawing experience on the move »](#)

18.30 [Écoute dans le noir: "Les mots des autres"](#), Lieu privé sur inscription.

6. Cours et formations

Partage de nos analyses sous forme orale dans des colloques, cours et formations professionnelles

Cours universitaires

- Cours « Participation et expertises partagés » dans le cadre du Master d'Urbanisme et Coopération Internationale à l'Institut d'Urbanisme et Géographie Alpine (20h) avec Morgane Cohen
- Cours « When diversity becomes a problem » dans le cadre du Master International Development Studies à l'Institut d'Urbanisme et Géographie Alpine (25h), avec Kenjah
- Cours « When Diversity becomes a problem », Master International Developement, Institut d'urbanisme et de Géographie alpine, Studies, 20h
- Faculté de droit, Master Théorie et Pratiques des droits de l'Homme, cours Interculturalité et droits de l'Homme, 12h
- Faculté de médecine. Master santé et précarité sur le thème : politiques publiques et la fabrication de catégories à l'épreuve de faits
- Géopolitique de conflit : Peacebuilding, Université de Grenoble. Master Coopération internationale et communication multilingue, 18h
- Cours Sciencespo : "La ville, lecture critique de la globalisation à partir des notions de rencontre, de diagenèse et de créolisation d'Edouard Glissant" Master Villes et territoires, parcours stratégie internationale des acteurs locaux
- Université de Grenoble-Alpes : Master 2, Coopération Internationale, Coopération Multilingue (CICM), cours « Études de cas. L'approche de la transformation de conflit pour lire les conflits contemporain en France », 12h
- IEP : Master Méditerranée-Moyen Orient, « Sociétés et État en Asie centrale », 12h
- IEP : Séminaire avec les étudiants de Sciences Po Grenoble (Master II, politiques et pratiques des organisations internationales) sur le thème : Lutte contre le terrorisme dans le bassin du lac-Tchad Entre "court-termisme" des réponses sécuritaires et temps long: l'approche de « *conflict transformation* » 7 novembre (3H)
- IEP : Dans le cadre d'une semaine d'interventions pour sensibiliser les étudiants de Science-Po Grenoble sur les discriminations, Modus Operandi a été sollicité pour organiser deux ateliers. Le premier portait sur les représentations et il s'est appuyé sur un travail de terrain suivant un parcours en transport en commun dans la ville de Grenoble. Parcours qui s'est suivi d'un débriefing avec les jeunes de la Mjc Robert Desnos. Le deuxième portait sur les frontières invisibles dans la ville et s'appuyait sur les témoignages issus de l'Université populaire et des ateliers radio. 27 novembre (3H)
- Université de Grenoble-Alpes : Cours « Participation et expertise partagée » à l'Institut d'Urbanisme, Master Urbanisme et Aménagement. 20H

Formations professionnelles

Formation en analyses et transformation de conflit. Étude de cas du Nord-Dakoro, Niger ». Cinq membres de l'équipe de la Haute Autorité de la Consolidation de la Paix à Niamey sont venus poursuivre leur formation débutée en janvier 2017, à Grenoble pendant 6 jours. Cette formation a été financée par USAID. Elle ouvre une nouvelle collaboration entre Modus Operandi et la HACP autour de l'étude de la situation conflictuelle dans une région du centre du pays où se concentrent des conflits d'accès aux ressources et de trafics. Elle se poursuivra sur 2018 et donnera lieu à une publication prévue pour décembre.

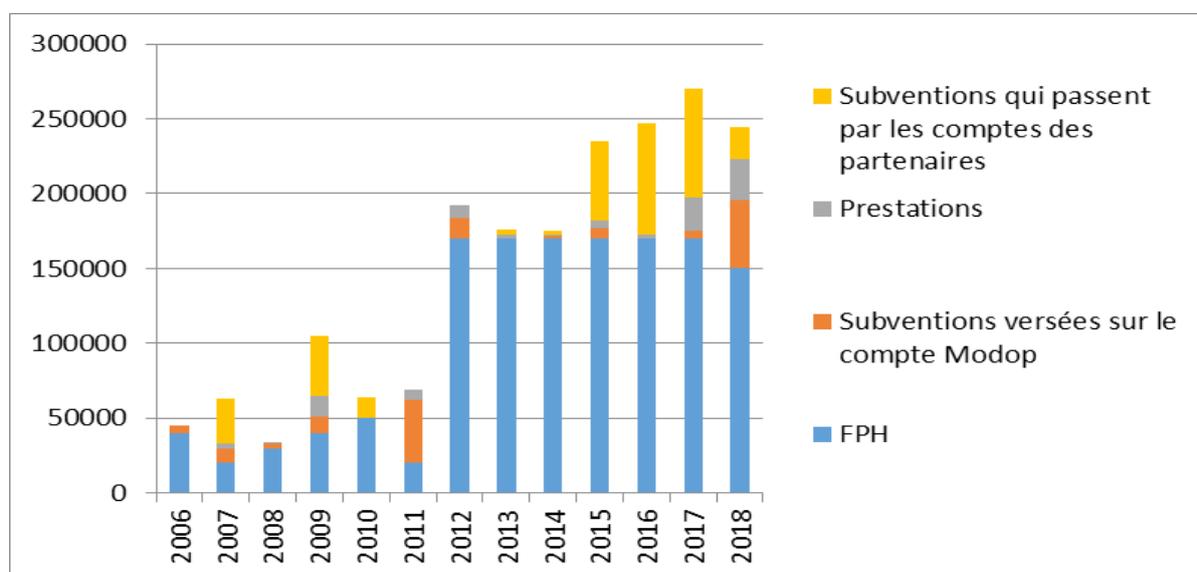
Intervention à l'académie de Grenoble, le 23 mars, devant les enseignants des lycées et collèges sur le thème : la rencontre avec l'autre, décrypter la banalité dans toute sa complexité.

Ecole élémentaire

La Mjc Robert Desnos en collaboration avec l'association Modus operandi ont été à l'initiative d'un projet dénommé « Agir : nous sommes toutes et tous utiles ». Ce projet est parti de l'idée suivant laquelle tous élèves de la classe de CE 2 de l'École Auguste Delaune dans la commune d'Échirrolles sont toutes et tous porteurs de talents. Il s'est donc agi de travailler à l'identification de ces talents en mettant en place des activités qui favoriseraient le dialogue de ces talents afin de fabriquer un commun. Cette fabrique a donné lieu à la mise en place de cadre où les élèves pouvaient se rencontrer, discuter et construire leur confiance en eux. En accord avec la directrice de l'école et la maitresse de cette classe de CE 2 les intervenants de la Mjc et de l'association modus operandi ont ainsi eu carte blanche dans le déroulé de ce projet.

7. Recherche de financements

Le tableau ci-dessous présente l'évolution de la diversification des sources de financement depuis la création de l'association (2006) à 2018. On y distingue 4 sources de financement pour nos activités : subvention FPH ; subvention d'autres fondations et collectivités territoriales principalement ; revenus des prestations (cours en ligne ; expertises) ; subventions dont nous avons fait la demande ou qui sont basées sur nos actions mais qui passent par les comptes de nos partenaires (notamment la bourse de thèse partenariale 2015- 2017 ; le financement de Agir pour la Paix et les subventions IDEX – Université Grenoble-Alpes). L'augmentation de la subvention de la FPH en 2012 était due à la fusion de Modus Operandi et Irénées, ce qui a permis la pérennisation de trois salaires à 80 % ETP. Nous voyons une nette augmentation des subventions obtenues en 2018 qui serviront en partie pour le salaire d'un quatrième salarié en 2019, qui a obtenu une bourse CIFRE (thèse université – entreprises / associations).



Ateliers radiophoniques

Un dossier CIFRE a été déposé en novembre avec un financement de l'ANRT (l'Agence Nationale de la Recherche et de la Technologie) de 14 000 euros par an pour une période de trois ans. En février 2019, nous avons reçu la bonne nouvelle que le financement CIFRE a été accordé à Modus Operandi.

Financement de 4.500€ de la fondation SNCF ; 8.000€ de la fondation Un Monde Par Tous ; 4.500€ du Fond de Cohésion sociale de Grenoble-Alpes Métropole.

Appel à projets de la Direction Régionale des Affaires culturelles (DRAC) de la région Auvergne-Rhône Alpes « Mémoires des 20 et 21e siècles » : « A plusieurs voix.

Mémoires croisées sur les migrations d'aujourd'hui ». Pour cette proposition, MModus Operandi a demandé 15.000€ avec un programme d'activités jusqu'à juin 2019.

Appel à projets DRAC (Direction régionale des affaires culturelles) : Réponse favorable, projet « A plusieurs voix. Mémoires croisées sur les migrations d'aujourd'hui » retenu et financement de 15.000€.

Proposition de projet non-retenu : Modus Operandi a répondu à un appel d'offre pour une « Résidence artistique » 2018-19 au RIZE, le centre culturel de la ville de Villeurbanne avec le titre « Processus de création radiophonique autour du réel et de l'imaginaire ». La proposition consistait à faire se rencontrer les habitants de la ville, qui n'en ont pas l'habitude, autour d'ateliers radiophoniques, et de faire dialoguer leurs mémoires. Dépôt de dossier de demande de financement à la Fondation de France pour les ateliers radiophoniques.

Fabrique de l'altérité

« La fabrique de l'altérité » (ateliers de déconstruction des préjugés et des stéréotypes) 5000€ du Fond de Cohésion sociale de Grenoble-Alpes Métropole.
Divers prestations 2250€

Transformation de conflit en Afrique centrale

Signature de la convention entre Modus operandi et la Haute Autorité pour la Consolidation de la Paix (HACP) pour une étude sur l'analyse intégrée de contexte (AIC) concernant les risques de sécurité, de conflit et d'accès aux services de base. Le montant de la réalisation de cette étude s'élève à 21.150 €

Financements qui ne passent pas par le compte de Modus Operandi

En 2018, l'Université populaire a reçu un financement de 12.500€ de l'Université de Grenoble Alpes (UGA) dans le cadre de l'IDEX, grâce à une demande faite par Modus Operandi. Les Rencontres de géopolitique critique ont reçu un financement de 1500€ pour l'organisation et un financement de 750€ pour l'impression des Actes. Nous avons également fait une demande de financement l'IDEX dans le cadre de son appel à projets « Rayonnement culturel et social de l'Université » pour les Rencontres de Géopolitique critique 2019 en partenariat avec PACTE, ANV-COP21, Migreurop et Radio Campus Grenoble. Un financement qui a été obtenu à hauteur de 12.300€. Ces financements ne passent pas par le compte de Modus Operandi.

Université populaire

La demande de financement des Rencontres de géopolitique critique à l'IDEX dans le cadre du rayonnement social et culturel de l'Université de Grenoble-Alpes a été

attribuée avec un montant de 12.000. Ce montant servira à financer les rencontres (un CDD de 3 mois pour la coordination et les frais des déplacements). Il ne passera pas par le compte de Modus Operandi mais sera géré par l'université.

Fondation Charles Léopold Mayer

Une nouvelle convention a été signée avec la FPH en août 2018 pour la période 2018 – 2020 pour un montant de 150.000€ par an.

Demande de financements non-retenue

Projet de recherche : Réponse à l'appel à projets IDEX de l'Université Grenoble Alpes (UGA) Initiatives de Recherches Stratégiques : « Initier le dialogue entre les territoires dans la crise de l'asile. Une perspective croisée Europe/Afrique. » Projet de recherches sur 18 mois dans lequel Modus Operandi est engagé pour une étude de terrain au nord Niger pour analyser les mécanismes d'externalisation de la frontière française, et européenne. Un de ses partenaires au Cameroun, Calvin Minfegue, est associé pour étudier les dynamiques migratoires en Afrique centrale. Enfin, une maître de conférence et un post-doctorant sont impliqués pour l'équipe UGA.

8. Fonctionnement

Nathalie a quitté ses fonctions à Modus Operandi/Irénées après 15 ans dont 7 dans l'équipe MModus Operandi. Elle a décidé de se réorienter dans la traduction et a pris le soin de nous prévenir un an à l'avance pour nous préparer à son départ.

Cette année, la composition du Bureau de l'association a évolué :

- Kirsten Koop a été élue présidente de l'association à l'unanimité
- Nabil Errabai a été élu à l'unanimité pour entrer au Bureau
- Arnaud Blin, Vincent Calame et Raffi Duymedjian ont été reconduits à l'unanimité comme membres du Bureau.

L'équipe s'enrichit d'une personne déjà impliquée bénévolement depuis plusieurs mois notamment dans les ateliers radio, Séréna Naudin. En parallèle et depuis l'été passé, elle préparait des dossiers de candidatures à des subventions et financements. Les retours ont été suffisamment encourageants pour convaincre l'équipe de l'embaucher avec un contrat de 2 jours par semaine.

Coline Cellier, en service civique entre mai 2017 et janvier 2018, souhaite rester dans l'équipe bénévolement, dans le but de développer son idée d'un atelier à proposer un public jeune et un projet de thèse.

Réunion mensuelle de l'équipe élargie : Modus Operandi noue de nombreuses collaborations à travers ses programmes avec des personnes qu'elle souhaite associer, de façon encore informelle. Régulièrement, l'équipe se donne un temps de partage avec ces personnes pour qu'elles présentent leurs projets. C'est l'occasion à la fois d'élargir le réseau, de s'informer sur d'autres actions et de porter une réflexion commune sur des modes d'action.

Renouvellement du statut de chercheur associé au sein du laboratoire CERDAP2 rattaché à Sciences Po d'un salarié de Modus Operandi.

Renouvellement du statut de chercheuse associée au sein du groupe Justice sociale de PACTE